



UNE LANTERNE * N° 320

1° Lecture du livre du Deutéronome (26,4-10)

Moïse disait au peuple : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. »

Le livre du Deutéronome présente trois longs discours de Moïse où se trouve inséré le « code de l'Alliance » revu et peaufiné. De là le nom du livre que lui ont donné les Septante lors de leur traduction en grec : « seconde Loi » (*Deutéro-nomos*). Mais ce livre, dans la Tanakh (= Bible hébraïque), est nommé « Paroles » vu que c'est le 1° mot de l'ouvrage.

Le Deutéronome est important, même très important pour les Juifs et par conséquent pour les Chrétiens, écrit Charles de Beaumont, car il contient le commandement de l'amour de Dieu. Mais comme cet amour et le service de Dieu ne sont pas naturels aux êtres humains, il faudra que Dieu transforme leur cœur. Les auteurs de ce livre (où le titre de « Seigneur » donné à Dieu, est mille fois répété), reviennent inlassablement sur cet amour et ce service de Dieu, qui incluent l'amour des autres, notamment les plus démunis.

Les auteurs !!! Oui, car ce livre n'a pas été composé à l'époque supposée de Moïse (vers le XIII° siècle av. J-C.), mais plus de cinq siècles plus tard, entre le 8° et le 6° av. J-C., à Jérusalem. L'ouvrage a subi l'influence des grands prophètes Esaïe et Jérémie, et pour une moindre part, d'Ezéchiel. Il émane du milieu sacerdotal des prêtres du Nord, qui ont ramené leurs traditions à Jérusalem après la chute de Samarie en 722 av. J-C.

Ce livre est en fait une réflexion sur l'Alliance conclue à l'Horeb, qui est devenu lors de sa relecture à Jérusalem, le Sinaï. Il faut ici souligner un détail fort intéressant : à l'Horeb, au Sinaï, Dieu avait proclamé directement devant son peuple, sans l'intermédiaire de Moïse, les Dix commandements (Ex 20,1). [Ce qui fait dire à certains spécialistes que Moïse serait un personnage fictif !!!]. Le reste de la Loi destiné à être pratiqué quand Israël serait établi en Canaan, est censé être communiqué ici par Moïse aux Israélites, avant qu'il ne meure, aux portes du pays de Canaan (la Palestine). Ce livre est attribué à une « école », à un courant religieux né pendant l'Exil parce qu'il s'est attaché à la Loi, alors que le Temple de Jérusalem avait été détruit. L'ouvrage a été attribué à Moïse pour lui donner du poids et donc une autorité religieuse.

Évangile selon saint Luc (Lc 4, 1-13)

Après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain. Dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim.

Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain.* » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte.* » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ;* et encore : *Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »

Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Le récit des tentations de Jésus est le résultat d'un long travail rédactionnel fait par la tradition chrétienne primitive. Ce qui le montre, c'est que Mc, le premier évangile écrit, donne un récit très succinct : *Durant quarante jours, au désert, il fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. Il n'y a aucune allusion à un jeûne, aucun détail sur le contenu du « il fut tenté », aucune citation des Écritures.*

Certains exégètes pensent même que le thème de la tentation (*il fut tenté par Satan*) a été inséré plus tard pour harmoniser Mc avec Mt & Lc. (St Jn n'en parle pas !) Car c'est avec eux (vers 85 - 90), que le « il fut tenté » apparaît sous forme de trois épreuves, présentées comme une joute entre deux adversaires qui se provoquent ou se défendent en faisant appel aux Écritures. Le jeûne fut aussi introduit à cette époque en référence à l'expérience de Moïse qui, sur la montagne, ne mangea ni ne but durant 40 jours et 40 nuits (> Ex 34,28 et Dt 9,9).

N'en déplaise à ceux qui défendent « bec et ongle » la réalité de ce que disent les textes, (faisant une lecture fondamentaliste du récit), cela pose la question de l'historicité, non pas d'un passage au désert de Jésus, mais du contenu de ce passage. On peut penser qu'à partir d'un fait réel de la vie de Jésus, (retraite dans la solitude), la tradition a greffé un développement visant à exprimer, sous forme concrète, une réalité d'ordre spirituel ou psychologique. La 1^o étape fut d'inclure une vérité théologique de la foi chrétienne : la victoire de Jésus sur les puissances du mal, symbolisées par les bêtes sauvages dont parle Mc.

En précisant ensuite que l'Esprit avait mené Jésus au désert, on a voulu dire que cette victoire était la conséquence de la présence en lui de l'Esprit charismatique reçu lors de son baptême. La vérité du texte est donc théologique : le salut de l'humanité a été réalisé par l'Esprit et dans le Christ.

La suite du développement de ce récit a été d'explicitier cette victoire à travers trois tentations qui veulent résumer toutes celles que Jésus a dû faire tout au long de son ministère prophétique : refus de prendre le pouvoir, de manifester ouvertement sa messianité, d'utiliser la force de la parole de Dieu à des fins personnelles.

En composant ces tentations, les rédacteurs ont voulu enfin montrer que Jésus, qui incarne en sa personne le nouveau peuple de Dieu, avait été vainqueur, là où le peuple de l'Ancienne Alliance avait été vaincu !

A la source de ce texte, écrit Hugues Cousin, il y a une tradition qui présentait les trois tentations dans l'ordre de Mt : *le pain* (recherche des biens matériels), *le sommet du Temple* (mise à l'épreuve de Dieu en donnant des signes messianiques ostentatoires), *les royaumes* (compromission avec le Mal pour assurer une messianité politique).

Par rapport à Mt qui a paru avant lui, Lc a inversé les 2° et 3° tentations. Il l'a fait pour que la dernière, la plus importante, soit la mise à l'épreuve de Dieu, se déroulant à Jérusalem.

Au « Satan » biblique, Lc a préféré utiliser ici, pour ses lecteurs, un terme issu du grec « le Diable », qui vient de « dia/bolos » : celui qui divise, (pensez à dia/mètre, dia/gonale, dia/phragme). Sachant qui est Jésus (car Satan, dans les Ecritures, dont le livre de Job, est conçu comme une entité spirituelle connaissant les vues de Dieu), les évangiles le montre comme étant celui qui tente de contrecarrer son rôle dans l'histoire du Salut, en l'invitant à réaliser un messianisme triomphant...

Chez Lc, l'expérience des tentations ne termine pas par une bonne fin (happy end), comme chez Mt où, Satan ayant quitté la scène, Jésus est servi par les anges, thème déjà présent chez Mc. Pour Lc, le Diable a perdu une bataille, mais il reviendra à la charge : il s'éloigne jusqu'à l'heure de la Passion, dont il est, aux yeux de l'évangéliste, l'acteur principal et caché (*il entre en Judas -> 22,3 ; Simon, Satan vous a réclamés... -> 22,31 ; c'est maintenant votre heure, la domination des ténèbres. -> 22,53*).

Il est bon de noter que l'épreuve qui a jalonné la route de Jésus n'est pas le péché, mais « la tentation d'un messianisme politique, celui qu'attendaient les juifs de ce temps. Comme tout être humain, le Christ a expérimenté cette maxime de l'Ecriture : « *Mon fils, si tu veux servir le Seigneur, prépare-toi à la tentation.* » (Si 2,1)

Selon la tradition évangélique, Jésus inaugure sa mission de sauveur, de libérateur, par un affrontement avec celui qui aliène la liberté humaine, écrit Michel Hubaut. Ce premier combat a une portée symbolique. Rappelons que dans la tradition prophétique, le « désert » est à la fois le lieu de l'épreuve, du combat contre les forces mauvaises, et le lieu privilégié de l'expérience intime de l'homme avec Dieu. Jésus est conduit à travers le désert, comme jadis Dieu y a conduit son peuple pour l'instruire, le former, le mettre à l'épreuve.

Les *quarante jours*, sont une manière d'identifier Jésus au nouveau Moïse : il va mener son Peuple pour le conduire vers le Royaume en lui donnant sa nouvelle Loi (cf. discours dans la plaine). Ce n'est donc pas pour rien si les réponses de Jésus au Tentateur sont puisées au livre du Deutéronome, parce que c'est celui qui « raconte » le parcours du peuple à travers le désert.

N'oublions pas, précise Charles L'Eplattenier, que notre texte vient à la suite de la Généalogie « ascensionnelle » du Christ dans l'évangile selon Lc : elle part de Jésus pour remonter jusqu'à ses origines humaine et divine. En effet, cette généalogie se termine par « fils d'Adam, fils de Dieu. » Ce n'est donc pas un hasard si aussitôt après l'évocation de la figure d'Adam intervient la Tentation, puisque c'est avec lui qu'elle a commencé, d'après le livre de la Genèse !

Le texte joue sur deux registres bibliques, car par la mention du « désert » et du « quarante », comme par les réponses de Jésus tirées du Deutéronome, le récit marque symboliquement que Jésus revit les épreuves du peuple de Dieu pendant son long chemin de 40 ans ! Mais en même temps le Diable reproduit pour Jésus la substance de la tentation d'Adam : agir par soi-même et pour soi-même !

Dans le texte de Luc, le Diable se pose comme le Donateur, comme celui qui dispose de l'autorité et de la gloire divine, de la souveraineté sur les royaumes du monde et qui réclame adoration. Prétendant que ce pouvoir lui a été donné (n'est-il pas le père du mensonge), il veut se faire passer pour un « lieutenant » de Dieu sur terre. Il est en réalité l'Adversaire (c'est le sens du mot hébreu Satan) qui vient proposer à Jésus un contre-programme, habilement camouflé sous une apparente conformité au programme du Messie.

Nous laisserons de côté l'interrogation métaphysique de la « réalité » du personnage du Diable (ou Démon, ou Satan) ou son caractère mythique. En tout état de cause, nulle abstraction ne saurait mieux désigner le caractère irrationnel, ambigu, « étrange » de la « tentation » qui est en nous, tout en s'originant hors de nous, comme une suggestion semblant venir d'un autre. (C. L'Eplattenier)

Homélie : (le 5, 17h: Lézignan * le 6, 11h : Sallèles d'Aude)

Lorsque des voyageurs arrivent d'un pays éprouvé par une épidémie, on les met *en quarantaine*, pour être assuré qu'ils ne contamineront personne. La Bible, déjà, obligeait les juifs présentant des symptômes suspects à vivre loin de toute communauté. La mise *en quarantaine* coupe des autres pendant un certain temps. Du coup, sortir de la *quarantaine* est une manière de revenir à la vie sociétale. Voilà qui va donner sens à cette page d'Évangile qui nous dit que Jésus avait été mis *en quarantaine* au désert, par l'Esprit-Saint. Et maintenant que ce temps se termine, il va faire son retour, il va revenir, il va rejoindre la société juive de son temps.

De ce passage *en quarantaine*, nous ne connaissons que la fin : « *Quand ce temps fut écoulé, il eut faim.* » Or, avoir faim, pour Jésus, c'est ressembler à ceux et celles qu'il va rencontrer sur sa route, c'est partager le manque qui caractérise tout être humain. Car avoir faim, c'est reconnaître aussi qu'on a besoin des autres... Au moment où il va s'investir dans sa mission, Jésus est présenté comme n'importe quel humain dont il partage la réalité la plus vitale : Il a faim de pain, il a aussi faim des autres pour vivre.

En acceptant cette double faim, Jésus nous révèle qu'attendre de recevoir du pain, attendre de recevoir de l'amour, oblige à sortir de soi. Car en refusant symboliquement de transformer les pierres en pain, Jésus refuse d'organiser le monde en fonction de lui-même. Il refuse d'être le centre autour duquel il pourrait bâtir son existence, car ce serait une existence inhumaine motivée par la seule boulimie de l'« égo ».

Accepter cette faim, de pain, de rencontres, (de Dieu), va faire de lui un mendiant, un mendiant d'humanité, un mendiant d'amour. Cependant, la tentation revient sous une autre forme qui est rendue en image par le fait de se jeter du haut temple. Car il existe aussi la faim de chercher à attirer les regards sur soi, faim de jouer la vedette. Or, si Jésus veut rejoindre la société humaine, ce n'est pas par une mise en avant, par de la parade, du spectacle qu'il peut le réaliser, mais par la pauvreté, car tout être humain est un pauvre, un pauvre en amour ! Jésus accepte de prendre ce chemin.

Une autre leçon à tirer de cette « faim », c'est qu'autour du pain que nous donnons ou recevons se crée un lien qui nécessite la parole. Manger son pain seul contraire à l'humain. « *L'homme ne vit pas seulement de pain* » car, le pain implique la convivialité, le partage. Il nous fait humains, il rend humains ceux qui le mangent parce qu'ils se parlent. La parole qui unit les convives est aussi précieuse que le pain qui les nourrit.

Une parabole de Jésus l'illustre quand il parle d'un personnage qu'un voisin n'a pas peur de réveiller car il reçoit des amis mais il n'a pas de pain. La situation est grave à ses yeux et mérite que, contre toutes les bienséances, il en appelle à son entourage. Car le pain partagé sauvera l'amitié qui s'exprimera dans les propos échangés.

Nous écoutons ce récit alors que nous entrons dans une certaine forme de *quarantaine* que l'on appelle le *Carême*. Au terme de ce temps qui nous invite à prendre chaque jour, un moment de retrait dans le désert du silence, de la méditation, de la prière, un mot jaillira : « Alleluia ! » Un mot qui nous invitera à sortir de notre retraite spirituelle, pour partager une parole de foi à notre entourage, à nos amis, à notre communauté.

Mais nous devons bien retenir qu'une parole de foi ne parle pas nécessairement de Dieu. Elle implique que nous entrons activement dans la vie collective des hommes, que nous vivons dans la vie sociétale, en partageant le pain avec tous, à commencer par les plus démunis. Il faut partager le pain des hommes, partager le pain de la parole. Ce qui implique que nous devons aller vers les « petits », en mendiant et en pauvres, car ils ont un don à nous apporter. Il est urgent, pour des croyants, de partager le pain humain, pour que le « pain divin » ait un sens et soit agissant.

Mais même lorsque nous aurons fait ces partages, à quelque niveau que nous nous placions, gardons en mémoire, que nous devons toujours rester des mendiants et des pauvres, car il y a et il y aura toujours en nous une faim, celle qui, parce qu'elle est insatiable, nous fait vivre et aimer, et nous met sans cesse en chemin !